

Que faire
d'une
Fable
dont le Renard
m'échappe ?

Création
2017 /
à partir de
6 ans

Dossier pédagogique



LA
CHARMANTE
COMPAGNIE



ORLÉANS
MÉTROPOLÉ



SOMMAIRE

p3. Générique

p4. Édito

p5. En préambule

p6. Jean de La Fontaine, Une vie de déambulations

p7. «Diversité, c'est ma devise»

*p8. Des fables à «*Que faire d'une fable dont le renard m'échappe?*»*

p9. En amont du spectacle

p10. Résumé de l'histoire

p11. Quelques pistes de préparation

p12. La découverte des textes du corpus

p13. En aval du spectacle

p14. Proposition d'atelier

p15. Vers l'analyse de spectacle

p16. Note d'intention

p17. Annexes

p18. Les fables de Jean de La Fontaine

p23. Gustave Doré

p24. Notice biographique

p25. L'équipe artistique

p26. Contact

GÉNÉRIQUE

Texte de Brice Cousin et Marie-Christine Mazzola
à partir des fables de Jean de la Fontaine :

La Cigale et la Fourmi

Les Grenouilles qui demandent un roi

L'Amour et la Folie

Le Corbeau et le renard

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Les Animaux malades de la peste

Le Loup et le Chien

Mise en Scène **Marie-Christine Mazzola**

Avec **Romain Blanchard** et **Alain Carbonnel** (en alternance),
Brice Cousin & **Fabien Floris**

Régie générale **Maureen Sizun**

Spectacle familial à partir de 6 ans
Durée: 1h

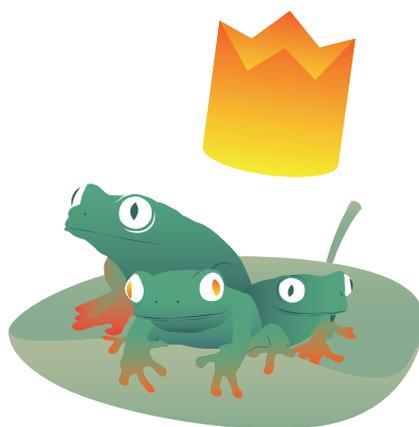
ÉDITO

Comment faire naître le sentiment de l'émerveillement face à un objet aussi connu que les fables de Jean de La Fontaine ? Comment le théâtre contemporain, avec ses moyens techniques et esthétiques, peut-il s'emparer d'une œuvre emblématique du Grand Siècle ? C'est le pari lancé par l'équipe artistique dans le spectacle ***Que faire d'une fable dont le renard m'échappe ?***

À partir d'un corpus soigneusement choisi de neuf fables, la proposition de Marie-Christine Mazzola emmène les spectateurs dans un univers onirique, burlesque et décalé, porté par trois comédiens dessinant une famille en mutation.

Déarrassées de tout oripeau moralisateur, les fables de Jean de La Fontaine se dressent devant nous comme une formidable matière à rêve. Véritable invitation à la liberté de penser, le spectacle ***Que faire d'une fable dont le renard m'échappe ?*** nous renvoie à son étymologie latine *fabula* qui désigne le fait de parler en inventant.

Ce dossier est destiné aux enseignants désireux de préparer leur venue au théâtre avec leurs élèves, en amorçant une réflexion sur la fabrication et l'interprétation des images.



EN PRÉAMBULE



Jean de La Fontaine UNE VIE DE DÉAMBULATIONS

Une inquiète cigale ?

Loin de représenter la stabilité associée au règne personnel de Louis XIV, Jean de La Fontaine apparaît comme une figure en quête de liberté.

Né en 1621 à Château-Thierry, il est l'aîné d'une famille fortunée. En 1635, il est envoyé à Paris pour y apprendre le droit. Ce départ marque le début des tribulations de l'enfant prodigue qui dépense sans compter, contracte des dettes et s'avance sans but précis. Trajectoire zigzagante ou promenade qui emprunte les chemins de traverse, rien de moins rectiligne que cette vie. Lorsqu'il préfère le noviciat à la carrière du droit et entre à l'Oratoire de Paris, le projet tourne court : le jeune homme écrit des vers badins peu appréciés d'un directeur proche des milieux jansénistes.

Ces mouvements d'oscillation pendulaire entre libertinage et aspirations pieuses se retrouvent tout au long de cette existence vouée à l'inconstance. Hébergé chez madame de la Sablière à partir de 1672, il écrit tour à tour des contes licencieux et des poèmes pieux. C'est ainsi que tardivement, il embrasse la carrière des lettres. Il a près de quarante ans lorsque paraissent *Adonis* et *Le songe de Vaux*, commande de Nicolas Fouquet pour son château de Vaux-le-Vicomte ; et près de cinquante au moment de la publication du premier recueil des Fables en 1668. Et quand il pourrait « se stabiliser », comme on le dirait aujourd'hui, la vie se charge de réinjecter du mouvement ; Nicolas Fouquet, surintendant des finances, son mécène est arrêté et disgracié. C'en est fait des plaisantes promenades dans le château.



Gustave Doré, illustration de *La cigale et la fourmi*, pour *Le Monde illustré*, 1866

Voilà Jean de La Fontaine reparti sur les chemins, en exil dans le Limousin. La charge d'officier des eaux et forêts, qui lui assurait un revenu fixe, est supprimée à la suite d'une transformation politique. Son mariage tourne très vite au fiasco ; le mari qui se dit « volage en vers comme en amours », se sépare de son épouse et se désintéresse de son fils. Cigale (aspirant à devenir fourmi?) Jean de La Fontaine, inlassable arpenteur des plaisirs et des rencontres, renie à la fin de sa vie ses contes les plus licencieux sous la pression de son entourage.

Le site www.alalettre fournit une biographie détaillée qui peut être complétée avec profit par la lecture de *La Fontaine ou les métamorphoses d'Orphée* de Patrick Dandrey, Découvertes Gallimard, 2008.

« DIVERSITÉ, C'EST
MA DEVISE »



L'Amour et la Folie,
dans *Que faire d'une fable dont le renard m'échappe ?*

Écrasé qu'il est parfois par ses fables et la place qu'elles occupent au Panthéon des lettres françaises, nous en oublions que Jean de La Fontaine a été un touche à tout.

Avant de publier le premier recueil des **Fables** (1668) composé des six premiers livres et de remporter le succès que l'on sait, c'est un homme qui a écrit une pièce de théâtre (une adaptation de ***l'Eunuque*** de Térence en 1654), une « idylle héroïque », ***Adonis***, au moment du séjour à Vaux-le-Vicomte et une « forme hybride inachevée » (un assemblage de miniatures allégoriques à la manière de la Renaissance) intitulée ***Le songe de Vaux*** (1658).

Autant d'œuvres qui fourniront la matière au récit en prose mêlée de vers ***Les Amours de Psyché*** de 1669, ainsi qu'à des fables allégoriques comme ***L'Amour et la Folie***.

Mais il est surtout l'auteur de soixante-quatre contes dont l'écriture a toujours été conduite parallèlement à celle des Fables. Les sources

d'inspiration en sont aussi variées que possible ; piochant dans les conteurs de la Renaissance comme Boccace (***Les oies de frère Philippe***) ou Rabelais (***Le diable de Papefiguère***) ou dans la matière antique, leur auteur en écrit tout au long de sa carrière littéraire.

L'exploration de cette forme narrative constitue un laboratoire pour les fables ; il y apprend l'art du contournement, de la concision ; il y cisèle l'art de la formule versifiée. L'esthétique des contes innerve celle des fables.

Pour aller plus loin, vous pouvez consulter le dossier réalisé par le musée Jean de La Fontaine :

[http://www.musee-jean-de-la-fontaine.fr/
UserFiles/File/dossierpedagogiqueecritureok.pdf](http://www.musee-jean-de-la-fontaine.fr/UserFiles/File/dossierpedagogiqueecritureok.pdf)

À DES FABLES D'UNE FABLE DONT LE RENARD M'ÉCHAPPE ? »

Les travaux universitaires, et, bien avant eux, des auteurs comme Jean-Jacques Rousseau ne s'y sont pas trompés : le monde des **Fables** n'est pas moral. À vrai dire, la posture du moraliste n'est pas celle du moralisateur ; pas plus qu'un La Bruyère ou un La Rochefoucauld, Jean de La Fontaine ne prétend réformer les mœurs de ses contemporains. Il les observe.

Mais le genre de la fable appartient depuis longtemps déjà au champ de la pédagogie et du scolaire ; en tant que tel, il vise à l'efficacité d'une morale souvent austère et porteuse de valeurs morales destinées à l'édification de jeunes esprits. La fantaisie n'est pas de mise. Dans ce contexte, le projet de « versifier » les fables d'Ésope est loin d'aller de soi, au point que La Fontaine s'en explique longuement dans la préface du premier recueil. Il a pleinement conscience que la gaieté introduite par les vers et la richesse de l'ornementation rhétorique qu'il apporte ne font pas bon ménage avec la sécheresse inhérente au genre.

Pour justifier son geste, il argue du fait que « la poésie et les fables sont sœurs », en appelle à des prédécesseurs comme Phèdre ou Socrate et s'abrite pour finir derrière un argument massue : la fable tire ses lettres de noblesse de sa parenté avec des genres comme la parabole évangélique ou le mythe platonicien. Les résistances qu'il rencontre sont d'ordre littéraire mais aussi moral.

La gaieté des **Fables** de La Fontaine, c'est l'imagination à l'œuvre ; quant à la morale, l'écrivain commence, dans un geste symboliquement fort, par la suppression de la fable liminaire **La Cigale et la fourmi**... Et quand elle apparaît, c'est souvent pour s'entrechoquer avec d'autres, pour former une vérité toute relative.

Romain Blanchard évoque ainsi sa vision de l'univers des fables : « Quand nous étions en répétitions, j'ai lu énormément d'ouvrages sur les écrits de Jean de la Fontaine. Certains ouvrages développaient l'idée que dans les fables un concept se fait dévorer par un autre concept. L'écriture de La Fontaine est plus cruelle et féroce que l'image qu'on souhaite habituellement nous transmettre de cet auteur. »

Brice Cousin ajoute : « Les fables mettent en scène des archétypes qui seront soit vainqueur soit perdant (l'un étant dévoré par l'autre). Le fabuliste simule pour mieux illusionner, fictionne à l'infini, feint et peint en une série de personnages hauts en couleurs l'humanité de sa société et, pourrait-on dire, de notre société. »

« Dans ce spectacle, une situation crée toujours une autre situation imbriquée dans la précédente : il y a une boîte, dans une boîte, qui elle-même est dans une boîte, etc... Au fur et à mesure des scènes, nous nous éloignons du réel, nous nous laissons gagner par une folie qui nous happe et nous saisit, nous glissons dans un onirisme absurde et voire inquiétant... le monde se transforme. »

La démarche de l'équipe artistique consiste à partir du patrimoine des fables pour le redécouvrir, le réactualiser, le remettre en lumière au-delà du vernis de la langue, en vue d'interroger ce qu'il a à nous dire aujourd'hui, et y débusquer la matière d'un patrimoine contemporain et renouvelé.

EN AMONT DU SPECTACLE



RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE

«Que faire d'une fable dont le renard m'échappe ? » de Brice Cousin et Marie-Christine Mazzola

La famille de Louis a déménagé suite à la mutation de son père, William. Supportant mal ce bouleversement, ce jeune garçon passe ses journées sur son téléphone portable.

Ce repli sur lui-même crée une tension dans la cellule familiale, accentué par la difficulté de William à communiquer avec son fils. Ne sachant plus comment renouer le contact, William sombre dans une forme d'autorité excessive, confisque le téléphone, et envoie son fils réfléchir, dans sa chambre, à la situation. En réaction, Louis lui vole un objet - objet indispensable à sa réunion qui aura lieu le lendemain.

Seul, Louis finit par s'endormir. C'est alors que surgissent un corbeau et un renard. Le renard s'approche, le flaire, et lui vole à son tour l'objet de controverse! Sans trop réfléchir Louis se lance à sa poursuite, et pénètre dans un monde loufoque, tout droit sorti des fables de Jean de La Fontaine.

Dans sa folle course poursuite, il croise sur son chemin toute une galerie de personnages et d'animaux retors, qui vont le confronter et l'initier au paradoxe et à l'absurde de nos humanités, à la notion de libre arbitre. Obligé dans sa recherche d'aller à la rencontre d'autrui, de faire abstraction de ses peurs, de s'extraire de son cadre habituel, Louis se réveillera, entouré de ses parents et affranchi de ses peurs.

Au final, tout cela n'aura été qu'un mauvais rêve.



1) LE TITRE « QUE FAIRE D'UNE FABLE DONT LE RENARD M'ÉCHAPPE ? »

Qu'est-ce que le titre évoque aux élèves ?
Qu'est-ce qu'une fable (aujourd'hui) ?

2) L'AFFICHE DU SPECTACLE :

Qu'inspire-t-elle à vos élèves ?



3) À LA DÉCOUVERTE DU CORPUS :

Vous pouvez au sein de votre classe lire les fables qui composent le corpus de textes (reproduits en annexe) du spectacle et en faire une analyse avec vos élèves afin de les préparer et de nourrir leur imaginaire.

Vous dégagez ainsi les thèmes à aborder en lien avec les fables :

- opposition entre monde «réaliste et prévoyant» et monde «lyrique» (celui de la cigale qui chante et ne pense pas au lendemain)
- / *La Cigale et la fourmi*
- réfléchir avant d'agir
- / *Les Grenouilles qui demandent un roi.*
- la question de la justice et de la réparation
- / *L'Amour et la folie*
- la figure du bouc émissaire
- / *Les Animaux malades de la peste*
- la liberté
- / *Le Loup et le chien*

Pour mener à bien la découverte des textes du corpus et permettre aux élèves d'appréhender une langue difficile, deux types d'activités, complémentaires, peuvent être conduites: la mise en voix, et la réécriture.

LA MISE EN VOIX

Elle a pour objectif de familiariser les élèves avec les fables de Jean de La Fontaine abordées dans le spectacle.

La narration.

On fera observer la variété du corpus en invitant les élèves à repérer dans les fables les passages dédiés à la narration, par un surlignage préparatoire. Certaines ne comportent aucune prise de parole directe des personnages, comme *L'Amour et la Folie* ; d'autres, comme *Les Animaux malades de la peste* sont principalement constituées de dialogues.

Faire parler les personnages.

On identifiera dans les fables qui contiennent du discours direct les différents protagonistes du récit, leurs intentions et l'adéquation entre le type qu'ils représentent (le renard est rusé, le lion est tyrannique) et leur parole.

On notera aussi la présence de paroles rapportées de manière indirecte ou allusive, sans utilisation du discours direct (ces notions n'ont pas nécessairement à être nommées de manière grammaticale), comme « Et grenouilles de se plaindre » dans *Les grenouilles qui demandent un roi*.

Par groupes, les élèves se répartiront donc la parole pour faire apparaître la distinction entre narration, discours direct et discours indirect.

La narration pourra être confiée à plusieurs élèves qui divisent le texte (selon les étapes du récit). Le travail devient choral.

À l'issue de la préparation et de la répartition des tâches, chaque groupe présente aux autres son travail ; les retours des auditeurs permettent de mettre l'accent sur les thèmes développés par les fables, leurs singularités narratives et la puissance expressive de la langue de La Fontaine.

LA RÉÉCRITURE

Comment les élèves raconteraient une fable avec leurs propres mots. Cet atelier d'écriture s'inspire de la phrase de Gérard de Nerval

« Inventer, c'est se ressouvenir ».

EN AVAL DU SPECTACLE



PROPOSITION D'ATELIER

D'un image à une autre image : petite fabrique de nouvelles fables [atelier à destination des élèves des écoles, collèges et lycées]

Nous proposons un atelier dirigé par les comédiens de *Que faire d'une fable dont le renard m'échappe?* qui s'intitule «de l'image à l'imaginaire!»

1- L'image. À partir des illustrations de Gustave Doré, on choisit une image de référence qui servira au travail de l'atelier. (Protocole: Faire défiler les images et un des intervenants appuie sur pause, c'est ainsi que l'image sera choisie)

2- De l'image à l'écriture. Après avoir choisi une image, on divise la classe en quatre groupes. Chaque groupe devra écrire une histoire (début-milieu-fin) inspirée de l'image sélectionnée. (Protocole: les intervenants se déplacent de groupe en groupe, pour accompagner et orienter les élèves quand il le faut.)

3- Lectures de leurs scénarii respectifs devant la classe. Puis redistribution arbitraire des scénarii par les intervenants aux différents groupes. Chaque groupe récupère le scénario d'un autre groupe. On passe à l'étape de la mise en scène.

4- Mise en scène. Chaque groupe va imaginer un décor à partir des seuls éléments à disposition dans la salle de classe (tables, chaises, etc) et théâtraliser le scénario dans le décor.

5- On présente et on filme le résultat, nous sommes arrivés à une autre image. Comparaison entre l'illustration de référence et la nouvelle image.

DU SPECTACLE



Le parcours de Louis.

Le spectacle s'achèvera sur une image toute différente du héros ; Louis découvert au début du spectacle seul et replié sur lui-même, réapparaît à la fin transformé. Son voyage, que l'on pourrait appeler initiatique, lui a permis d'expérimenter et d'apprendre ce que peut être une vie d'adulte. Il s'est confronté aux principes d'une humanité, et a été capable de les surmonter. Au final, il ressent l'importance d'être ouvert à l'autre, à la rencontre, à l'échange.

Un dauphin d'aujourd'hui :

L'enfant du spectacle est le héros d'un conte ; il se dévoile lors du soulèvement d'une bâche, qui découvre aux yeux du spectateur un enfant du vingt-et-unième siècle: recroquevillé au centre du plateau, dans une position de fermeture, il est rivé à son téléphone portable, sur lequel il regarde une vidéo. C'est lui, Louis, le dédicataire du premier recueil des Fables, « l'illustre rejeton d'un prince ailé des Cieux », celui qui a sept ans en 1668. Le Louis d'aujourd'hui semble loin de la lecture d'un livre.



NOTE D'INTENTION

Que faire d'une fable dont le renard m'échappe ? est un projet collaboratif. Il est né d'un travail d'improvisations des acteurs autour des fables de Jean de La Fontaine et de la volonté de transmettre ces dernières au public. À l'origine, s'affirme la volonté de travailler une écriture où plusieurs niveaux de narrations se jouent simultanément, dans des agencements de collage/montage, plutôt que dans la recherche de liens logiques et de linéarité.

Nous avons sélectionné neuf fables (qui sont tour à tour point de départ ou aboutissement des étapes dramaturgiques du spectacle) que nous revisitons successivement avec une grande liberté au plateau. Notre intention : faire voyager le public dans une mise en scène qui fait la part belle à la fabrication et à l'interprétation des images.

Interaction avec le public

Avec ce spectacle jeune public, nous travaillons sur une interaction scène-salle en adoptant une approche jazzistique : avoir des canevas qui orientent le jeu, en laissant une grande place à la réactivité des acteurs comme des spectateurs. Cette interaction rend les jeunes spectateurs «partie prenante» de notre aventure, tout autant qu'ils sont créateurs de la lecture qu'ils font du spectacle.

L'un des enjeux de cette mise en scène est de faire prendre conscience aux élèves qu'ils ne sont pas simplement destinataire d'un acte de partage, mais acteur de la représentation, participant à une expérience humaine où tous leurs sens et leur imagination sont sollicités.

Scénographie

Quelques cartons blancs de déménagement posés ça et là, une bâche, deux tabourets, un portant où quelques vestes viennent d'être accrochées, signes de l'arrivée d'une famille dans un nouvel appartement. À mesure que la pièce avancera, l'espace concret et ces divers objets se métamorphoseront au gré de la rêverie de Louis.

Il s'agit de créer un espace où le temps se fige, où la fiction surgit, où la féerie se déploie ; comme dans une grande salle de jeu, cet espace se transforme à la vue du public.

Vidéo

Aujourd'hui, dans un monde où les images ont pris une place prépondérante, nous souhaitons mettre en jeu la manière dont le public, enfants comme adultes, les interprète et les réinvente, au gré des grilles de lectures possibles.

Il est important de prendre du temps pour en parler à l'issue des représentations, en invitant les enfants et les adultes à construire un récit à partir de ce qu'ils ont vu. C'est ainsi que nous construisons nos perceptions critiques des images et, au-delà, notre représentation du monde.

Marie-Christine Mazzola

ANNEXES



LA CIGALE ET LA FOURMI (I, 1)

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien! dansez maintenant.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI (III, 4)

Les Grenouilles se lassant
De l'état Démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir Monarchique.
Il leur tomba du Ciel un Roy tout pacifique :
Ce Roy fit toutefois un tel bruit en tombant,
Que la gent marécageuse,
Gent fort sotte et fort peureuse,
S'alla cacher sous les eaux,
Dans les joncs, dans les roseaux,
Dans les trous du marécage,
Sans oser de long-temps regarder au visage
Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau ;
Or c'était un soliveau,
De qui la gravité fit peur à la première,
Qui de le voir s'aventurant
Osa bien quitter sa tanière.
Elle approcha, mais en tremblant.
Une autre la suivit, une autre en fit autant,

Il en vint une fourmilière ;
Et leur troupe à la fin se rendit familière
Jusqu'à sauter sur l'épaule du Roy.
Le bon Sire le souffre, et se tient toujours coi.
Jupin en a bientôt la cervelle rompue.
Donnez-nous, dit ce peuple, un Roy qui se remue.
Le Monarque des Dieux leur envoie une Grue,
Qui les croque, qui les tue,
Qui les gobe à son plaisir ;
Et Grenouilles de se plaindre ;
Et Jupin de leur dire : Et quoi ! vôtre désir
À ses lois croit-il nous astreindre ?
Vous avez dû premièrement
Garder vôtre Gouvernement ;
Mais ne l'ayant pas fait, il vous devait suffire
Que vôtre premier Roy fût débonnaire et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.

L'AMOUR ET LA FOLIE (XII, 14)

TOUT est mystère dans l'Amour,
Ses Flèches, son Carquois, son Flambeau, son Enfance.
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour,
Que d'épuiser cette Science.
Je ne prétends donc point tout expliquer ici.
Mon but est seulement de dire à ma manière
Comment l'Aveugle que voici
(C'est un Dieu) comment, dis-je, il perdit la lumière :
Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien.
J'en fais juge un Amant, et ne décide rien.

La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble.
Celui-ci n'était pas encor privé des yeux.
Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
Là dessus le Conseil des Dieux.
L'autre n'eut pas la patience.
Elle lui donne un coup si furieux
Qu'il en perd la clarté des Cieux.
Venus en demande vengeance.
Femme et mère il suffit pour juger de ses cris :
Les Dieux en furent étourdis,
Et Jupiter, et Némésis,
Et les Juges d'Enfer, enfin toute la bande.
Elle représenta l'énormité du cas.
Son fils sans un bâton ne pouvait faire un pas.
Nulle peine n'était pour ce crime assez grande.
Le dommage devait être aussi réparé.
Quand on eut bien considéré
L'intérêt du Public, celui de la Partie,
Le Résultat enfin de la suprême Cour
Fut de condamner la Folie
À servir de guide à l'Amour.

LE CORBEAU ET LE RENARD (I, 2)

Maître Corbeau sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard par l'odeur alléché
Lui tint à peu près ce langage :
Et bon jour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie :
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LE LOUP ET LE CHIEN (I,5)

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau ;
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille ;
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et Lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire :
Il ne tiendra qu'à vous, beau Sire,
D'être aussi gras que moi, Lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haïres, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré ; point de franche lippée ;
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi ; vous aurez bien un meilleur destin.

Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
Portant bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis ; à son Maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons ;
Os de poulets, os de pigeons :
Sans parler de mainte caresse.
Le Loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du Chien pelé.
Qu'est-ce là, Lui dit-il ? Rien. Quoi rien ? Peu de chose.
Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le Loup, vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? Pas toujours ; mais qu'importe ?
Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte ;
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit, Maître Loup s'enfuit, et court encor.

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF (I, 3)

Une Grenouille vit un Bœuf,
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur ;
Disant : Regardez bien, ma sœur,
Est-ce assez ? dites-moi ? n'y suis-je point encore ?
Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voila ?
Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs ;
Tout petit Prince a des Ambassadeurs :
Tout Marquis veut avoir des Pages.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE (VII, 1)

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puis qu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.
On n'en voyait point d'occupé
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie.
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit ; Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons ;
Que m'avoient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice

Que le plus coupable périsse.
Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roy ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non non : vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir.
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour et dit : J'ay souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puis qu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le Lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de Cour vous rendront blanc ou noir.

GUSTAVE DORÉ

Biographie extraite du site La Fontaine.

Gustave Doré est né à Strasbourg, le 6 janvier 1832. À 5 ans, il dessine tout ce qu'il voit et tout ce qu'il entend. À 8 ans, il compose sa première histoire visuelle (*Un voyage aux enfers*). La famille Doré est divisée : le père, polytechnicien, rêve pour son fils d'études brillantes, la mère est en adoration devant le génie naissant de son fils. Un compromis est trouvé : Gustave ira au lycée Charlemagne et il dessinera. À 20 ans, il redécouvre et remet au goût du jour la gravure sur bois. Il bouleverse le rapport existant entre l'artiste et le graveur : il ne dessine plus à la mine de bois, il jette son dessin au lavis ou à la gouache, et il demande au graveur de l'interpréter, en étant fidèle, non pas au trait, mais au mouvement, à la lumière, au sens. En 1868, Doré découvre Londres à l'occasion du vernissage d'une exposition qui lui est consacré. En 1869, la 'Doré Galery' déménage.

Elle restera ouverte 24 ans et recevra deux millions et demi de visiteurs. Abattu par les défaites françaises contre la Prusse et par les événements de la Commune, Doré s'installe à Londres où il passera toute l'année 1871. Sa mère meurt en mars 1881. Il ne s'en remettra pas. Le 14 Janvier 1883, il donne à ses amis un dîner fabuleux. Sur la table, des roses blanches et des lilas blancs, comme pour un repas de deuil. À la fin du repas, il prononce une oraison funèbre. Il meurt 9 jours plus tard, le 23 Janvier 1883, emporté par une crise cardiaque.

Illustrateur, dessinateur, graveur, peintre, sculpteur, Gustave Doré a laissé derrière lui une œuvre considérable. Dans son *Catalogue de l'œuvre complète de Gustave Doré* publié en 1931, Henri Leblanc a recensé 9850 illustrations, 68 titres de musique, 5 affiches, 51 lithographies originales, 54 lavis, 526 dessins, 283 aquarelles, 133 peintures, 45 sculptures... C'est dans l'illustration d'œuvres littéraires que Doré a le plus brillé.

Il illustre le Rabelais en 1854. C'est un succès extraordinaire. L'année suivante, il illustre de 425 dessins et vignettes *les Contes Drolatiques* de Balzac. En 1861, il illustre *l'Enfer* de Dante. Il continue, illustrant ainsi, avec une imagination fertile, plus de 120 œuvres dont quelques uns des chefs d'œuvres de la littérature : *Les contes de Perrault* (1862), *Don Quichotte* (1863), *Le paradis perdu* (1866), *La Bible* (1866), *Les Fables* de La Fontaine (1867), deux autres parties de *la Divine Comédie* de Dante.

Si son succès en tant qu'illustrateur a été immense et sa renommée mondiale, il n'en est pas de même de ses peintures. Sa peinture n'était pas appréciée. Ce n'est qu'à la fin de sa vie que ses aquarelles auront un certain succès.

(Sources: Londres de Gustave Doré, présenté par Bernard Noël.)

Pour aller plus loin :

<http://www.lafontaine.net/illustrations/illustrateurs.php?id=18>

<http://expositions.bnf.fr/orsay-gustavedore/>

<http://expositions.bnf.fr/contes/arret/variant/dore.htm>

NOTICE BIOGRAPHIQUE

La Charmante compagnie

Au fil des spectacles, la Charmante compagnie s'affirme dans une approche phénoménologique du théâtre (centrée sur l'expérience vécue par le spectateur), au travers de textes fraîchement écrits de la main de leurs auteurs. Véritable « Terra incognita » dramaturgique, ces textes posent de nouveaux enjeux liés à la représentation du réel et certains d'entre eux l'incitent aujourd'hui à intégrer les outils numériques dans ses créations.

L'ambition de la compagnie est d'inventer des dispositifs scéniques qui font vivre une expérience forte au spectateur, laquelle l'engage et l'implique, et dont on peut espérer qu'il sortira transformé. Le plateau est envisagé en tant que lieu de réunification et de retrouvailles face à un monde trop souvent présenté sous le signe de l'éclatement et de la frontière. L'objet du théâtre consiste à retisser le lien qui nous unit, réinterroger la relation que nous avons à nous-mêmes et aux autres, en vue d'habiter au mieux le monde dans lequel nous vivons. Par dessus tout, la Charmante compagnie souhaite dépasser ce que serait un « théâtre du constat », pour se positionner toujours en tant que force de proposition tournée vers un avenir à partager.

Dans la continuité de son travail artistique, la Charmante compagnie s'investit en faveur de l'accessibilité du théâtre à toutes et tous. Elle intervient notamment auprès de publics scolaires par des ateliers en partenariat avec le Théâtre de l'Odéon, et dans le cadre de la résidence de Gaël Ascal et Marie-Christine Mazzola au sein du lycée Jean Macé de Vitry-sur-Seine (résidence d'artiste sur le territoire soutenue par la DRAC Île-de-France/SDAT, Alycce, entre autres).

Le Collectif 36bis

C'est en 2012, à la sortie de leurs études au Théâtre National de Strasbourg, qu'Alain Carbonnel et Brice Cousin, imaginent le Collectif 36bis. Partant du principe que pour faire du théâtre il faut au moins être deux, ils décident de rêver à un lieu de rencontres, de partage et de recherche.

Le collectif 36bis, c'est un regroupement d'artistes, metteurs en scènes, comédiens, danseurs, circassiens, techniciens, scénographes partageant leurs savoirs, leurs outils, leurs regards, leurs influences afin d'aboutir un spectacle. Ces multiples influences permettent la création de spectacles pluridisciplinaires pouvant allier théâtre, danse, arts du cirque, création musicale, géographie sonore, vidéos...

Le collectif 36bis souhaite être toujours en recherche et acquérir de nouveaux savoirs afin de trouver le mode de représentation le plus adapté à chaque spectacle. Le Collectif 36bis, c'est avant tout l'envie de faire un théâtre accessible à tous. S'ouvrir vers le public en proposant des formes variées, sensibiliser le public au spectacle vivant en allant à sa rencontre : partager, discuter, rire, pleurer, détruire toute barrière entre l'artiste et le spectateur afin de pouvoir partager un instant d'humanité...

Outre ses actions de créations et d'explorations, le collectif 36bis souhaite transmettre l'amour des arts, par le biais de rencontres et de projets citoyens, car initier le spectateur, c'est le rendre plus sensible et plus attentif au monde.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marie-Christine Mazzola - metteure en scène

En 2009, forte de ses expériences d'assistante à la mise en scène et de ses formations (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et Master 2 des organisations culturelles à Paris 9 Dauphine), elle crée la Charmante compagnie. Dès sa sortie d'école en 2013, elle met en scène **Tu trembles**, saison 1, de *Perdus dans l'immensité* de Bruno Allain. Cette pièce a été jouée 35 fois. L'écriture a été soutenue par le CNL et la région Île-de-France et la création par l'Adami, la Spedidam, le JTN, l'Ensatt, le Centquatre, Le Monde, et le label «Rue du conservatoire». Pour la saison 2016/17, elle est soutenue par la DRAC Île-de-France pour mener une résidence d'artiste sur le territoire (Vitry-sur-Seine, 94) et pour la création en mars 2017 de **Never, Never, Never** de Dorothee Zumstein au Théâtre Studio d'Alfortville, et à Gare au Théâtre. Ce spectacle sera repris à la Scène Nationale de Saint Nazaire - Le Théâtre (saison 2017/2018).

Romain Blanchard - comédien

Romain Blanchard commence son parcours de comédien avec Christophe Rouxel qui le met en scène dans **Marat-Sade** de Peter Weiss, **Don Juan, mythe revisité** et **Little Boy** de Jean-Pierre Cattet. À Paris, il rencontre Clyde Chabot avec qui il travaille sur les performances **Manque** de Sarah Kane et **Insurrections**. Récemment il a joué dans **M.U.R.S.** de la Fura dels Baus et dans **Le Metope del Partenone** mis en scène par Romeo Castellucci. Il travaille régulièrement avec le metteur scène Éric Sanjou pour qui il joue **Le Tutu**, adapté d'un roman sulfureux du XIXe siècle et **La Perle de la Canebière** de Labiche. Romain joue également pour l'écrivaine et metteure en scène Camille Davin dans ses pièces **Ceux qui tombent** à la Loge, puis dans **Jardins suspendus** au Théâtre de Belleville. Enfin, il participe au cycle Viripaev initié par les metteurs en scène Yann Métivier et Thomas Gonzalez. Dans **Oxygène** d'abord, puis dans **Genèse n-2**.

Alain Carbonnel - comédien

Formé tout d'abord au conservatoire de Marseille par Christian Benedetti, il poursuit sa formation au TNS (Groupe 36), où il travaille entre autres avec Stéphane Braunschweig, Christophe Rauck, Jean-Yves Ruf, Matthieu Roy, Jean-François Peyret, Marie Rémond, Yann-Joel Collin et Alain Françon. Après le TNS, il joue

entre autres dans des spectacles de Anne-Laure Liégeois (**Edouard 2**), Bruno Freyssinet et William Nadyam (**Stuff happens**), Frédéric Sonntag (**Toby, Sous-contrôle, Atomic Alert**), William Mesguich (**La vie est un songe**), François Rancillac (**Le Roi s'amuse**), Jacques David (**Anne-Marie**), Dominique Dolmieu (**Cernodrinsky revient à la maison**), Hugues De La Salle (**Les enfants Tanner**), Susanna Lastreto (**La Cerisaie: variations chantées**). Il fait également partie depuis 2013 du collectif Les Cabarettistes et en septembre 2016 il intègre la Cie du théâtre de l'Opprimé dirigée par Rui Frati.

Brice Cousin - comédien

Après des études au Théâtre National de Strasbourg, il travaille en autres avec Christophe Rauck, Jean-François Peyret, Éric Louis, Mathieu Roy, Alain Françon, Bruno Bayen, où encore Yves Beaunesne. En 2007, il intègre la Troupe du Théâtre de l'Éventail, où il participe à une «aventure à l'ancienne» sur un principe de troupe itinérante, **Un jour/une ville**. Projet qui prendra des allures internationales à partir de 2012, avec des tournées en Espagne, en Italie et au Burkina Faso. Pour cette année 2017, il participe à la comédie-ballet «**Monsieur de Pourceaugnac**» avec l'ensemble La Rêveuse, mis en scène par Raphaël de Angelis, où il jouera le rôle éponyme, et créera un seul en scène, intitulé «**Tout seul mais... ça va**». Dans «**Que faire d'une fable dont le renard m'échappe ?**», il joue le rôle de Louis.

Fabien Floris - comédien

Issu des Cours Florent, il s'est illustré dans les rôles de **Ruy Blas** de Victor Hugo, mis en scène par Manuel Olinger, d'Alceste (prix d'interprétation masculine du public, Avignon Off 2005) dans **le misanthrope** de Molière mis en scène par Laurent Orry ou Coelio dans **Les Caprices de Marianne** d'Alfred de Musset, mis en scène par Philippe Réache. Il travaille également pour le théâtre contemporain dans des créations comme **Deux frères** de Fausto Paravidino, mis en scène par Jean-Romain Vesperini ; **Coeurs en loc'** de Pascal Loison au théâtre des Blancs Manteaux, **Fais-moi une place** d'Anthony Michineau au Théâtre d'Edgar, dans **Le temps et la chambre** de Botho Strauss mis en scène par Marie-Christine Mazzola et dans **Le Cabaret du quotidien** de Ludovic Lamaud au Lucernaire. Après avoir joué **Le petit prince** de Saint Exupéry pendant plus de 2 ans sur Paris, en tournée en France et à l'étranger, on le retrouvera dans **Meute-une légende** de Caroline Stella au théâtre de l'Archipel- Scène Nationale de Perpignan et à l'Étoile du Nord à Paris.

Contact

Natacha Thaon Santini
06 43 03 51 47 • diffusion.lacharmantecie@gmail.com

**Un grand merci à Christine Carry
pour la rédaction de ce dossier pédagogique
professeure de lettres au lycée Léonard de Vinci à Levallois**



LA
CHARMANTE
COMPAGNIE

**Ce spectacle a été créé avec le soutien de la Ville d'Orléans, du Hangar de Chalette-sur-Loing,
de l'Adami et de la Mairie de Paris.**